



**HAL**  
open science

**Jean-Claude Taddei (ed.), Les territoires du jazz**  
Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Jean-Claude Taddei (ed.), Les territoires du jazz. Volume! La revue des musiques populaires, 2011, n°8-2, pp.266-267. 10.4000/volume.2778 . hal-00699319

**HAL Id: hal-00699319**

**<https://hal.science/hal-00699319>**

Submitted on 20 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LES TERRITOIRES DU JAZZ

Yves Raibaud, « Jean-Claude Taddei (ed.), Les territoires du jazz », Volume !, 8 : 2 | 2011, 266-267.

**PAR LA FAUTE D'UN MOIS DE JUIN** chargé je n'avais pas pu me rendre à Angers, à l'invitation de Jean-Claude Taddei, pour un colloque consacré aux territoires du jazz. Hier un joli volume coloré de 130 pages est arrivé chez moi par la poste et je ne l'ai pas lâché avant de l'avoir fini.

Cet ouvrage me fait penser à un recueil de nouvelles. Les auteurs partent de points de vue si différents qu'on ne s'ennuie jamais : *flash back* sur l'occupation allemande en France, puis sur le Harlem des années 1920, retour dans la France des yéyés et des premiers magazines de *rock and roll*... Entre temps, comme s'il s'agissait d'interludes, on trouve une réflexion sur le charisme du chef de chœur, une autre sur l'improvisation musicale, une méditation sur ces images qui hantent les musiques, on décrit les réseaux de festivals qui participent à la construction d'espace, on énumère les incertitudes que connaissent les orchestres de jazz subventionnés dans les années de disette. Il serait difficile de faire un compte rendu global de cet ouvrage s'il n'y avait cette présence permanente du « jazz », qui apparaît et disparaît au détour de chaque paragraphe. Le jazz n'est pas le sujet du livre, il est l'opérateur de multiples combinaisons, qui s'agencent autour des situations présentées par les auteurs. Ici il convoque collaborateurs et résistants, nazis et franchouillards pour leur demander : êtes-vous pour ou contre moi, et pour quelles raisons ? Là, il pénètre un quartier de New York et s'instille comme un poison dans les mélancolies post-esclavagistes. Il dynamite l'école de musique, salit les voix, travestit les chanteurs en musiciens de *big band*, transforme les palmes académiques en bilan de compétences... Sûr, quand le jazz est là, la java s'en va... mais quand le rock est là que devient le jazz ? Qui pleure son déclin lorsqu'il devient trop blanc ? *Black is black*, n'y a-t-il plus d'espoir ?

Outre que cette façon d'approcher le jazz par des écrits discordants ressemble aux *slave narratives* du XIX<sup>e</sup> siècle (si vous ne savez pas ce que c'est, lisez Emmanuel Parent), je me demande si ce n'est pas la bonne solution pour approcher ce type d'objet

culturel « gorgé de social » : envisager chaque manifestation du jazz comme un « phénomène », l'interroger sous l'angle de ses manifestations les plus ordinaires, avec tous les outils possibles, le tourner, le retourner, puis vérifier si ce qu'on a vu ressemble aux grands récits structurants – le récit n° 1 (l'origine africaine, le village de cases, l'esprit communautaire, les tambours, le rythme, la danse et la transe, l'esclavage, les champs de coton) – le récit n° 2 (le gospel, le New-Orleans, les big band, le be-bop, le free-jazz, la soul music et le R&B) – le récit n° 3...

Peut-être faudrait-il, pour aller encore plus loin, constituer des « collections » d'objets et d'approches qui nous disent comment le jazz opère et ce qu'en disent les personnages humains (et aussi les « quasi-personnages » non-humains) qui s'agrègent autour de lui et finissent par constituer des mondes : musiciens, instruments, compositeurs, auditeurs, fans, chroniqueurs et critiques, médias et marchands, mais aussi costumes, looks et autres images corporelles ou abstraites.

Cette façon de procéder permet de revenir sur le sens du titre « les territoires du jazz ». Le jazz, lorsqu'il « opère », crée une vie sociale dont l'espace est une des conditions. Les « territoires du jazz » peuvent être alors considérés comme un continuum d'espaces non contigus, de tailles et de natures différentes – scènes, aires de diffusion, lieux de répétition, école, presse spécialisée, lieux de festivals, villes légendaires ou patrimoniales – auxquels chacun donne un sens particulier mais qui, de temps à autre, sont aussi les lieux où s'expriment de violentes émotions collectives.